

LA PROVENCE

Tout commence par le complot des comtes de Glamiss et de Candor contre leur roi Duncan. La guerre éclate. Les conspirateurs sont mis en échec grâce au courage et à la loyauté de Macbett et Banco, soldats de Duncan et meilleurs amis du monde. Cependant, le roi décide de ne récompenser que Macbett, faisant naître le trouble et la méfiance entre les deux compagnons, auxquels des sorcières prédisent par la suite que Macbett détrônera Duncan et deviendra roi à sa place. Dès lors, les héros se changent en êtres calculateurs et machiavéliques, dont l'ambition de régner mènera au crime.

Jérémie Le Louët met en scène *Macbett*, farce tragique de Ionesco qui reprend la célèbre pièce de Shakespeare. Il réussit de façon adroite, subtile et percutante à exprimer sur scène le caractère à la fois sinistre et grotesque de la pièce. Les mots déferlent de la bouche des comédiens avec rage et violence, la violence propre au langage de la conspiration et de l'ambition. Les deux couples de comploteurs utilisent ce même langage, prononcent pratiquement les mêmes paroles, qui en deviennent inhumaines et insensées. Ainsi, plutôt que de lutter pour conserver leur humanité, les personnages cèdent au destin : finalement, « ce sont les événements qui règnent sur l'homme ».

La duplicité des individus est parfois soulignée par un jeu pertinent d'ombres et de lumières, et c'est avec talent que les sept comédiens parviennent à convoquer, entre les hauts murs de pierre du Petit Louvre, les nombreux personnages de cette pièce « tragi-ubuesque ».

ALICE OURLIAC - LA PROVENCE - JUILLET 2010